



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

4 | 2021

Lire et narrer le post-esclavage

Colette MAXIMIN, *Noirs, Intouchables, Burakumin. L'autoémancipation des « sous-hommes » par la littérature*

Sakiko Nakao



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slavery/3746>

DOI : 10.4000/slavery.3746

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Sakiko Nakao, « Colette MAXIMIN, *Noirs, Intouchables, Burakumin. L'autoémancipation des « sous-hommes » par la littérature* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/slavery/3746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slavery.3746>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2021.



Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Colette MAXIMIN, *Noirs, Intouchables, Burakumin. L'autoémancipation des « sous-hommes » par la littérature*

Sakiko Nakao

RÉFÉRENCE

Colette MAXIMIN, *Noirs, Intouchables, Burakumin. L'autoémancipation des « sous-hommes » par la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2020, 309 p., ISBN : 978-2-343-18713-6, 32 €.

- 1 L'objectif ambitieux de l'ouvrage de Colette Maximin, à savoir mettre en lumière des traits communs aux combats menés par les Africains-Américains, par les Dalits (« Intouchables ») de l'Inde et par les « Burakumin¹ » du Japon, est louable à lui seul. En effet, l'universalité de leurs combats qui consistent à « faire reconnaître leur statut d'être égaux aux autres » (p. 38) est plus que jamais une question d'actualité, comme le démontre la forte résonance du mouvement *Black Lives Matter* dans le monde entier, et ce, parmi les différentes communautés. L'auteure dresse une analyse prenant en compte « la place de ces minorités [...] dans les représentations du groupe majoritaire » (p. 27) : cette approche choisie par la spécialiste de littérature comparée semble tout aussi prometteuse. L'auteure propose ainsi, à l'appui des productions littéraires émanant de ces trois groupes, une analyse transcendant les catégories contextuelles de discrimination : « race », « caste » et « classe ». Suivant un schéma solidement structuré, C. Maximin présente les différentes descriptions qui dénoncent, d'une part, les conditions sociales dans lesquelles chacun de ces groupes se trouvait (chap. 1) et, d'autre part, les images qui leur ont été associées (chap. 2), avant d'analyser les méthodes employées par les auteurs du corpus (chap. 3-4).
- 2 Dans les deux premiers chapitres, l'approche novatrice n'est toutefois pas assez mise à profit. On en apprend certes beaucoup sur les conditions déshumanisantes qui caractérisent la vie des Africains-Américains, des Dalits et des Burakumin, et sur

l'universalité paradoxale des pratiques discriminantes. Mais il est ici très peu question des effets produits par leurs écrits. Les analyses portent sur le contenu des discriminations dénoncées. On a alors du mal à saisir ce qu'il en est des stratégies littéraires. Par exemple, le recours à la métaphore du cri est mentionné très rapidement (p. 39-40), sans que ne soit développée davantage la place qu'occupe la poésie dans l'ensemble de ces littératures militantes. Il faut attendre les dernières pages du livre pour que l'importance de l'oralité soit confirmée (p. 298). Pourtant, on sait le rôle mobilisateur et protestataire du genre poétique, en particulier au sein du mouvement de la Renaissance de Harlem qui avait pour objet de se réapproprier les langages propres aux Africains-Américains².

- 3 Cette mobilisation des ressources culturelles rappelle que les revendications portées par les Africains-Américains, mais aussi par les Dalits et les Burakumin, sont surtout d'ordre identitaire et très souvent national. Nous reviendrons sur ce dernier point. Il convient d'insister sur le fait que les productions littéraires de ces trois groupes discriminés s'inscrivent dans un mouvement plus large de revendications politiques. Si le mouvement littéraire dalit en tant que tel a émergé à partir de la fondation, en 1958, de la *Maharashtra Dalit Sahitya Sangha* (Société de la littérature dalit du Maharashtra), peu après le décès de l'éminent militant dalit Bhimrao Ambedkar, l'héritage de ce dernier a été fondamental dans son développement³. D'ailleurs, une analyse sur ce mouvement littéraire aurait été utile pour comprendre sa portée à la fois sociale, politique et culturelle, d'autant que le mouvement s'est largement inspiré de la Renaissance de Harlem. De même, le mouvement d'émancipation des Burakumin s'est organisé au sein de la société nationale *Suihei* (litt. « horizontal ») fondée en 1922 : lors de son ouverture, cette association a fait une déclaration qui exhortait les Burakumin à s'organiser afin de « s'émanciper en promouvant le respect pour la dignité humaine ». Considéré de ce fait comme la « première Déclaration japonaise des droits de l'Homme », ce texte aurait également fourni d'importantes matières aux réflexions menées dans ce livre.
- 4 Situer les productions littéraires dans un contexte sociopolitique permettrait de situer les auteurs par rapport à leurs lecteurs, comme C. Maximin l'avait par ailleurs démontré à propos des écrivains et intellectuels du monde caribéen⁴. Les cibles des discours revendicatifs des Africains-Américains, des Dalits et des Burakumin sont ainsi étudiées dans le troisième chapitre – sans doute le plus important et le mieux réussi : l'analyse prendrait encore plus de force si l'on saisissait quelles places leurs auteurs occupaient au sein de leur société respective. Seules sont abordées les œuvres ayant fait l'objet d'une publication monographique, alors que d'autres textes sont parus, notamment dans des revues ou des journaux, élargissant foncièrement le public. On peut citer à titre d'exemple : *The Crisis*, organe de la *National Association for the Advancement of Colored People*, édité par W. E. B. Du Bois depuis sa fondation en 1910 jusqu'au milieu des années 1930 ; *Mooknayak*, journal fondé par Ambedkar en 1920, et *Suihei*, organe de la société nationale *Suihei* lancé en 1922. Cette presse écrite a contribué à la prise de conscience identitaire des trois communautés et a ainsi préparé l'émergence des manifestations à la fois politiques et culturelles.
- 5 Ces organes d'expression politique et culturelle ont acquis une portée nationale (p. 156). Il s'agit là d'un élément fondamental qui sous-tend cette étude. Car le principe des droits de l'homme, si universaliste qu'il soit, est étroitement lié aux fondements de la nation moderne. Il est dès lors impossible d'évoquer les revendications des droits de

l'homme telles que portées dans les mouvements d'émancipation des Noirs sans parler des liens intrinsèques entre les Révolutions française et haïtienne. Le concept des droits de l'homme a certes évolué dans le temps, mais les revendications de liberté et d'égalité des individus issus de la traite transatlantique s'inscrivent dans la continuité des revendications d'émancipation formulées par les esclavisés de Saint-Domingue. Les Noirs aux Amériques ont constamment lutté pour obtenir « les droits de l'homme et du citoyen » dont ils étaient exclus. Les arguments mis en avant par les écrivains africains-américains sur les contributions de leur communauté à la nation américaine sont donc à prendre en considération. Il y a ainsi un lien historique évident entre la formation de la nation américaine et les discriminations des Noirs.

- 6 La catégorisation des Dalits et des Burakumin remonte à une période bien plus éloignée et semble ancrée dans une « tradition » socioculturelle : elle n'est cependant pas moins liée à la formation de la nation moderne, respectivement en Inde et au Japon. Les normes de classification des peuples, loin d'être figées au début du XIX^e siècle, ont été réinventées afin de mieux asseoir le règne britannique en Inde, et au fur et à mesure que le Japon a embrassé l'ambition de devenir une nation impériale moderne⁵. Par exemple, l'accès à l'école, instrument fondamental de l'État moderne pour former une nation, a été un enjeu crucial fréquemment abordé par les Africains-Américains, par les Dalits et les Burakumin (p. 45-47, 75, 84-85, 246-247). Les trois groupes minoritaires ont ainsi porté, au sein de leur nation respective, des revendications politiques autour des droits de l'homme, afin de repousser sans cesse la limite performative de la démocratie⁶. Cette perspective jette une lumière signifiante sur leur commune volonté d'instaurer un dialogue avec leurs contempteurs et de reconstruire la nation (chap. 3, section 1B), de même que sur leur recours à la dimension persuasive (chap. 4, section 2).
- 7 Il convient toutefois de souligner que l'exclusion des Africains-Américains, des Dalits et des Burakumin, respectivement de nation américaine, indienne et japonaise, s'est faite précisément à travers le processus de catégorisation de ces groupes. La mise en avant des droits de l'homme dans leurs combats n'invalide donc pas pour autant les analyses qui se fondent sur les catégories de « race », de « caste » et de « classe ». Dans le contexte de l'expansion des sciences occidentales au XIX^e siècle, la catégorisation au sein du peuple a été fortement influencée par la construction raciale, aussi bien en Inde qu'au Japon. Un exemple emblématique en est la pièce de théâtre *Shambook Vadh* (Le meurtre de Shambuka), dans laquelle les auteurs ont recours à la notion d'« aryen » pour critiquer la domination des hautes castes (p. 131). Au Japon, tandis que les discours mobilisant les sciences occidentales ont renforcé la discrimination des Burakumin, les gouvernements successifs de Meiji ont tenté de traiter les questions liées à la paupérisation de la communauté en les intégrant dans les projets nationaux et impériaux de conquête à Hokkaidō, puis en Mandchourie. La nation moderne à laquelle les Burakumin ont cherché à s'intégrer était une nation impérialiste. Dans ce contexte, le parallèle établi entre les Burakumin et les Aïnu dans *Mille ans de plaisir* apparaît encore plus significatif (p. 192-193). La position ambiguë des Burakumin à la marge d'une nation impérialiste se retrouve par ailleurs au sein de la communauté japonaise aux États-Unis du début du XX^e siècle : certains Japonais issus des Buraku, qui ont immigré à la recherche d'une meilleure condition économique et sociale, se sont trouvés doublement discriminés⁷. Un ensemble de références a ainsi circulé parmi les différentes communautés discriminées, où les catégories raciales ont été largement

mobilisées⁸. Le livre de C. Maximin ouvre alors un champ d'étude encore peu exploré : celui des connexions entre les luttes pour l'émancipation et d'une éventuelle interférence entre les différents processus de catégorisation.

NOTES

1. Le terme *burakumin* signifie littéralement « les gens des hameaux (*buraku*) spéciaux ». Il sert à désigner les « hors-caste » ou « intouchables » qui constituent le plus important groupe minoritaire au Japon. Si l'origine de cette discrimination est souvent située au xv^e siècle, des études récentes ont démontré qu'il s'agit moins d'un groupe distinct que d'une reconstruction moderne à l'aune de la construction nationale et raciale japonaise.
2. Mark A. Sanders, « African American folk roots and Harlem Renaissance poetry », dans George Hutchinson (éd.), *The Cambridge Companion to the Harlem Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 99.
3. Pavan Mandavkar, « Indian Dalit Literature Quest for Identity to Social Equality », *Humanities and Social Sciences Reviews*, 2015, vol. 3, n° 2, p. 42-48. Disponible en ligne : <https://giapjournals.com/hssr/article/view/296/274> [dernier accès, février 2021].
4. Colette Maximin, *Dynamiques interculturelles dans l'aire caribéenne*, Paris, Karthala, 2008.
5. Susan Bayly, *Caste, Society and Politics in India from the Eighteenth Century to the Modern Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 ; Midori Kurokawa, *Tsukurareta "Jinshu" - Buraku-sabetsu to jinshu-shugi (reishizumu)* (L'invention de la "race". La discrimination des hameaux spéciaux (*buraku*) et le racisme), Tokyo, Yuushisha, 2016.
6. Le caractère indéfini de la démocratie a été théorisé par Étienne Balibar : « Qu'est-ce qu'une politique des droits de l'homme ? », dans Étienne Balibar, *Les frontières de la démocratie*, Paris, La Découverte, 1992, p. 246.
7. Hiroshi Sekiguchi, « Amerika ni watatta hisabetsuburakumin » (Les Burakumin qui ont migré aux États-Unis), dans Akio Tanabe, Yasuko Takezawa & Ryûichi Narita (éd.), *Kantaiheiyouchiiki no idou to jinshu* (Race et mobilités dans l'espace trans-pacifique), Kyoto, Kyoto University Press, 2020, p. 103-146.
8. Le mouvement de Marcus Garvey a influé sur le mouvement d'émancipation des Burakumin, lequel a influencé, à son tour, celui des Baekjeong (les « intouchables » de la Corée).

AUTEURS

SAKIKO NAKAO

Maîtresse de conférences, université Kyoto Seika, Japon